Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 9 (1871)
Heft: 20

Artikel: La légende de la croix
Autor: Chardon, Louis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-181359

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

bas reliefs de la colonne ont une direction spirale, et représentent les faits de la bataille d'Austerlitz. La spirale a 280 mètres de long, et les figures, au nombre de 200, ont un mètre de haut.

Un escalier de pierre, construit dans l'axe de la colonne, conduisait à la plate-forme, au-dessus du chapiteau. Sur ce chapiteau on lisait l'inscription suivante: « Monument élevé à la gloire de la grande armée, par Napoléon-le-Grand, commencé le 25 août 1806, terminé le 15 août 1810, sous la direction de V. Denon, MM. J. B. Lepère, et D. Gondoin, architectes. » La statue qui couronnait le haut avait 4 mètres de hauteur et la colonne 45.

Les officiers français à Versailles.

« Voilà, sauf à de bien rares exceptions, dit un correspondant de Versailles, quel est ici l'emploi de la journée de ces messieurs: A huit heures du matin, il faut *tuer le ver*, et pour cela on entre dans un café. Il y a trois remèdes pour ce malaise: un verre de cognac, de rhum ou de kirsch. Si un seul verre n'agit pas, on peut doubler la dose. Pendant que cet animal dangereux se noie dans le breuvage alcoolique, ces messieurs lisent le *Gaulois*, le *Soir* ou le *Français* et parcourent seulement les premières pages du *Journal officiel*, mais se gardent bien de lire les discours des sages de l'Assemblée.

Ce coup d'œil jeté sur le *Journal officiel* a pour but de s'assurer s'il n'y a pas des promotions dans l'armée ou des nominations dans l'ordre de la Légion d'Honneur. Si tel est le cas, le mérite des camarades élevés en grade ou décorés est longuement et aigrement discuté.

Les plus tapageurs sont généralement ceux dont la poitrine est encore vierge de tout ruban. La lecture des journaux et la critique des arrêtés du ministre de la guerre une fois terminées, on boit la *petite absinthe*. Puis vient successivement le moment du déjeûner, du café, du pousse-café, de la rincette et de la pousse-rincette. Alors commence l'interminable partie de billard qui se prolonge jusqu'à l'heure de la *grande absinthe*. C'est un des moments graves de la journée. La grande absinthe se perd ou se gagne, et c'est l'intéressant jeu de piquet qui décide de celui qui en fait les honneurs à la société. Elle flotte entre trois ou cinq verres pour chaque consommateur. Ensuite arrive le dîner qui se termine par le café et le cigare. Puis sonne l'heure des aventures galantes, et vers les dix heures du soir, le repos vient enfin clore une journée aussi utilement remplie.

Notez que je ne cherche point à buriner un portrait de fantaisie et que je n'invente rien. Je me borne tout simplement à raconter ce que j'ai vu. »

La légende de la croix.

Si jamais vous allez dans les Carpathes de Valachie, touriste, géologue ou chasseur, l'on ne manquera pas de vous engager à un faire un détour de quelques lieues pour visiter un des plus anciens monastères du pays, situé dans une vallée ravissante, vraiment alpestre. Le père qui vous fera voir l'église vous racontera alors en vous montrant, enchassé dans un beau reliquaire, un morceau de la vraie croix, la légende suivante:

Après la chute de l'homme, Adam qui ne quittait pas sans regret les lieux dans lesquels s'étaient passés ses jours d'innocence et de bonheur, voulut emporter quelque objet matériel qui servît à les lui rappeler. Il demanda donc à Dieu de lui permettre de prendre trois grains d'une semence quelconque; Dieu le lui permit et Adam quitta le Paradis. Lorsqu'il eut choisi le lieu dans lequel il voulait s'établir, Adam mit en terre les graines qu'il avait emportées et précieusement conservées; bientôt il en sortit un germe unique qui devint un arbre immense. Cet arbre était si droit, si grand que Noé le choisit pour en faire la principale pièce de l'arche qui devait sauver du déluge sa famille et par conséquent le genre humain. Quand les eaux se furent retirées, que l'arche abandonnée sur le mont Ararat eût été détruite par l'action du temps, la pièce de bois originaire de l'Eden fut amenée par un concours de circonstances inexplicables à Jérusalem, à l'époque où Salomon faisait bâtir le temple consacré à Jéhova; les architectes s'emparèrent aussitôt de cette poutre et voulurent lui donner une place dans la charpente de l'édifice, mais il fut impossible de la travailler: les haches, les scies et les rabots ne pouvaient détacher la moindre parcelle du bois sacré, et le grand roi des Juifs, averti de cette merveille, déclara en sa qualité de prophète que cette pièce de bois avait une autre destination; on ne s'en occupa plus. Les siècles passèrent pendant lesquels la destinée du tronc de l'arbre qu'avait planté Adam resta dans une profonde obscurité; mais à l'époque où les Juifs voulurent crucifier le Sauveur, cette pièce de bois, placée comme pont sur un fossé rempli d'immondices, fut choisie pour devenir l'instrument de supplice du Nazaréen. L'humiliation de la victime serait plus grande en prenant ce bois souillé; la destination mentionnée par Salomon était trouvée; les travailleurs n'eurent aucune peine à venir à bout de leur tâche, le bois se laissait tailler et façonner avec la même facilité que le premier tronc venu et bientôt le crucifié fut cloué sur les quatre branches.

Ainsi cet arbre dont Adam avait emporté de l'Eden la graine, après avoir sauvé matériellement le genre humain sur l'Ararat, le sauvait encore moralement sur le Golgotha. Naïve et touchante légende, mais où l'on trouve une grande et brillante idée qui vous ouvre, toutes grandes, les portes du passé et celles de l'avenir. Louis CHARDON.

Un anonyme vient de nous adresser ce charmant sonnet, auquel nous nous empressons d'accorder une place. Il est regrettable de recevoir d'aussi jolis vers sans en connaître l'auteur.

Sonnet.

Mai sourit à nos yeux du sein de la verdure,
Et les rameaux fleuris baignent de leur senteur
La brise qui promène un suave murmure,
Comme une hymne d'amour, comme un chant de bonheur!